

# LE GABAYE :

## Où le parle-t-on ?



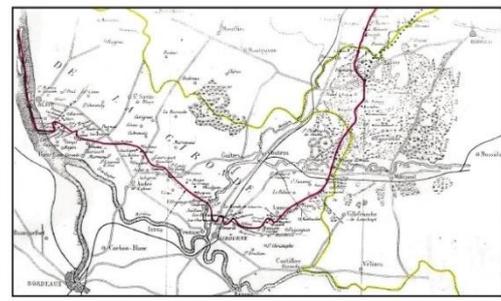
2008

Panneau corrigé en 2017.

On parle **gabaye** dans le **Blayais** et le **nord Libournais**.  
On peut y associer l'enclave **gabatje** ou **gabatche** du **Verdon**  
et l'enclave **gavache** ou **gabache** de **Monségur**.

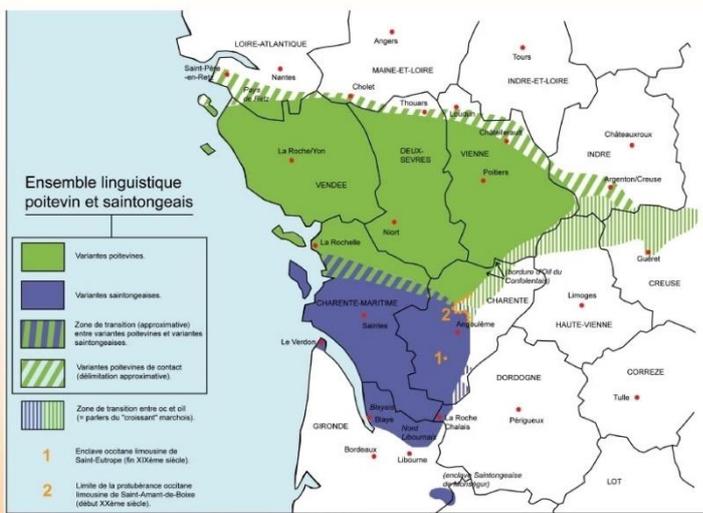
Le pays gabaye comprend la quasi-totalité du Blayais et la moitié nord du Libournais : la totalité des cantons de Saint-Ciers-sur-Gironde, Blaye, Saint-Savin et Guîtres, la quasi-totalité du canton de Coutras, la moitié nord du canton de Lussac et l'extrémité nord des cantons de Bourg, Saint-André-de-Cubzac, Fronsac et Libourne. L'ensemble, avec les deux enclaves, constitue la Gironde saintongeaise.

N.B. : certains auteurs usent des mots gabaye, gabache ou gavache, au sens large, pour désigner tous ces parlers saintongeais de Gironde. C'est ce sens large qu'utilise l'abbé Urgel pour le mot gabache dans son "glossaire de langue gabache" (cf citation dans le panneau suivant).



Carte de la limite des parlers gabayés (tirée de : Ch. De Tourtaulou, O. Bringuier, Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl, 1876.) La limite entre parlers saintongeais (gabayés) et occitans est tracée en rouge ; les tracés jaunes sont les limites de départements.

Le **gabaye** (comme le **gabatje** ou **gabatche** du Verdon et le **gabache** ou **gavache** de Monségur) fait partie de la **zone saintongeaise** (en violet), elle-même incluse, avec la **zone poitevine** (en vert), dans le **domaine linguistique poitevin et saintongeais** (violet + vert).



Le dialecte saintongeais offre un intérêt tout particulier, à cause de sa position intermédiaire entre les idiomes du midi et ceux du nord, entre la langue d'oc et la langue d'oïl [...]. En effet, passez la Gironde ou la Dordogne, entrez en Périgord ou en Limousin, vous êtes, au moins pour le langage, en pays étranger [...] vous entendez les chants du midi ; au contraire, traversez le Poitou [...] l'idiome est à peu près le même que celui de la Saintonge : arrivez à la Loire, vous voilà en pleine langue française. » (Pierre Jänin, Dictionnaire du patois saintongeais, 1869.)



En résumé, le langage [du Médoc] appartient à la langue d'oc, dialecte gascon, sous-dialecte bas-médocais; celui [de la partie gabayée du Médoc : Le Verdon] à la langue d'oïl, dialecte poitevin, sous-dialecte saintongeais. » (Ch. De Tourtaulou, O. Bringuier, Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl, 1876.)

Au sein de l'ensemble des parlers d'oïl, le saintongeais, comme le poitevin, n'ont pas chacun une existence isolée mais font partie d'un ensemble linguistique d'entre Loire et Gironde, associant saintongeais et poitevin. Ce domaine linguistique poitevin et saintongeais, cette langue poitevine-saintongeaise\*, tout en appartenant au domaine d'oïl, se distingue par son fort substrat occitan

Au XIX<sup>ème</sup> siècle on rencontre souvent, dans la littérature spécialisée, l'appellation « poitevin » pour l'ensemble des parlers poitevins et saintongeais. C'est au milieu de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle que l'appellation « poitevin-saintongeais » a été vulgarisée pour recouvrir l'ensemble de ces parlers, tout en identifiant ses deux principaux ensembles de constituants. Mais on rencontre poitevin-saintongeais bien avant, dès 1905 comme en témoigne la Revue de Bas-Poitou et des provinces de l'Ouest : « notre parler poitevin-saintongeais ». Cette dénomination « poitevin-saintongeais » ne doit pas être assimilée avec la « graphie normalisée du poitevin-saintongeais », tant il est vrai que langue et orthographe ne sont pas synonymes...

# GABAYE :

## Qu'est-ce que ça veut dire ?



COMMUNAUTÉ  
DE COMMUNES  
DU CANTON  
DE SAINT-SAVIN  
Panneau complété  
en 2017.

2008

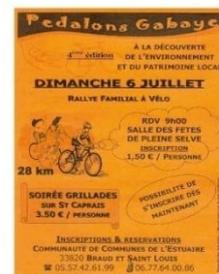
## Gabaye : nord Girondin parlant saintongeais

Le mot **gabaye** (qu'il vaudrait mieux écrire **gabay**) est utilisé par les girondins locuteurs de gascon pour désigner leurs voisins girondins du Blayais et du nord Libournais parlant saintongeais (et leur parler).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Blayais et nord Libournais, on utilise le mot gabaye uniquement le long de la frontière linguistique : depuis les environs de Villeneuve-de-Blaye à l'ouest, jusqu'à ceux de Puynormand à l'est<sup>1</sup>.

À la même époque les locuteurs de gascon de Soulac (Médoc) appellent gabatjes les habitants du Verdon parlant saintongeais<sup>2</sup>.

Les locuteurs de gascon des environs de l'enclave de Monségur appellent gavaches ou gabaches les habitants de cette enclave parlant saintongeais.



Prospectus de présentation d'une ballade de découverte à vélo, nommée « Pedalons gabaye », organisée par la Communauté de communes de l'estuaire (Saint-Ciers-sur-Gironde). (cliché et collection Eric NOWAK)

## Gabaye : un mot péjoratif

J. Poirier, de Saint-Caprais-de-Blaye<sup>3</sup> : « Première certitude, ce qualificatif [gabaye] n'a pas été inventé par les gabayes eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux l'ignorent encore, ou l'ont appris récemment par la presse ou par la complaisance d'associations en mal d'identité. Les Gascons qui, depuis longtemps, avaient ce mot dans leur vocabulaire, nommèrent gavaches les Saintongeais qui venaient s'établir à Monségur et sur la lisière de leur province. Ce mot [...] en vint à désigner aussi bien l'habitant que le parler de la Gironde linguistiquement saintongaise. Tout serait parfait si ce terme n'était pas une injure<sup>3</sup> ». « Étant avertis de l'origine injurieuse de ce surnom, les Gabayes-fiers-de-l'être feraient peut-être bien de conserver leur fierté tout en reconsidérant leur titre<sup>3</sup> ».

Pierre Bouyé alias Zivat d'Bontheur (auteur de textes en parler de Saint-Palais en Blayais) : « Aujourd'hui les expressions "gabayes" et "gavaches" ne nous sont plus appliquées que par des Gascons hargneux [sic] et ce, dans un sens tout à fait injurieux et vexatoire<sup>4</sup> ». Il préfère s'appliquer, à lui-même ainsi qu'à Élisée Bertaud alias Le Gâs de thiellés Sarottes (auteur de textes en parler de Saint-Christoly-de-Blaye) le qualificatif de « saintongeais<sup>4</sup> ».

J.M. Belloumeau abbé de La Ruscade (limite Blayais/nord Libournais) : « Le Gabay est aussi nommé Gavay, Gabache et Gavache<sup>5</sup> ». « Le patois gabay est un dialecte du Saintongeais, ou plutôt le Saintongeais lui-même avec un accent plus lent<sup>5</sup> ». « Le Saintongeais est fier de son patois, le Gabay a honte du sien : il ne dit pas parler gabay mais parler grou (grossièrement)<sup>5</sup> ».

## De gabaye à charentais

Les locuteurs de saintongeais du nord-Gironde, les **gabayes** donc, se définissent plus volontiers comme charentais que comme **gabayes**, de même ils disent qu'ils parlent charentais et non **gabaye**.

Et ceci aussi bien par exemple dans les cantons de Saint-Ciers-sur-Gironde (à Saint-Ciers, Saint-Palais, Étauliers...), de Saint-Savin (à Saint-Christoly-de-Blaye...), qu'à l'extrême sud du Blayais, dans la partie nord du canton de Bourg-sur-Gironde (à Teuillac...).

## Dénommer l'autre

Au XIX<sup>e</sup> siècle les locuteurs nord girondins de saintongeais (alias **gabayes**) du Libournais (depuis Galgon à l'ouest et jusqu'aux environs de Montagne à l'est) rendent la pareille à leurs voisins gascons en les dénommant pigouilles<sup>6</sup>.

Encore au XIX<sup>e</sup>, en pays gabaye comme en pays gascon, les habitants des Charentes sont appelés saintongas<sup>6</sup>, alors que ceux des environs de Donnezac (nord-Gironde) et de Bussac-Forêt (Charente-Maritime) sont nommés landous<sup>6</sup>. Toujours à la même époque, en pays gabaye on appelle penauds<sup>5</sup> les saintongeais allant faire les vendanges en Gascogne.

L'abbé Charles Urgel, natif de Coutras (en nord Libournais) et curé d'Anglade (en Blayais), dans son « Glossaire de langue gabache », écrit dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, présente l'emboîtement des termes « gabache », « saintongeais » et « poitevin » (au sens large) : « gabache : langue spéciale au pays et au peuple gabache, différant peu du Saintongeais appartenant au groupe Poitevin de la famille des langues d'oïl. » Notons, comme indiqué en bas du panneau précédent, que « poitevin » au sens large (pour poitevin plus saintongeais), courant au XIX<sup>e</sup> siècle, est à peu près abandonné maintenant, remplacé qu'il par « poitevin-saintongeais » montrant le groupement des deux en un ensemble linguistique.

Source : URGEL Charles (1876-1947), Glossaire de langue Gabache, édition introduction et notes de Liliane Jagueneau, préface d'Alain Vaout, postface d'Eric Nowak, Les Cahiers du Vézais / Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014.

### Sources :

- 1 Charles de Tourtoulon, O. Bringuiet, La limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl, 1876.
- 2 Charles de Tourtoulon, O. Bringuiet, op. cit., 1876.
- 3 J. Poirier, Au sujet du mot « gabaye », dans Les Mots pour zou dire dans le journal, Haute Gironde du 27 / 11 / 1993.
- 4 Pierre Bouyé, Gabaye ? Pas Gabaye ?, dans le journal Le Subiet.
- 5 J.M. Belloumeau, Notes sur la commune et succursale de La Ruscade, suivies d'un Dictionnaire français-gabay et gabay-français, 1863.
- 6 Charles de Tourtoulon, O. Bringuiet, op. cit., 1876.

# LE GABAYE :

## Qu'est-ce que c'est ?



La langue d'entre Loire et Gironde, dans ses variantes tant poitevines que saintongeaises (et donc **gabayes**), est issue du latin par une voie d'évolution qui lui est propre mais indépendante de celle du français.



Recto-verso de l'étiquette des rochers au chocolat de la boulangerie-pâtisserie Lecoq à Saint-Ciers-sur-Gironde. Le nom gabaye de ces chocolats, les chails, signifie « cailloux », ce qui est logique pour un rocher ! (cliché et collection Eric NOWAK).

**Les Chails Saintongeais**  
 « Chail est un mot régional signifiant « caillou »... connu à la fois dans les Charentes et au Poitou, dans l'est jusque d'entre Loire et Gironde qui a vu naître une langue d'oïl originale, aux multiples facettes, tant morphologiques que phonétiques...  
 On dit, lorsque l'on s'apprête à manger, que l'on va « chailier les Chails » (chails = dents en argot). Alors, faites donc « chailier vos chails » en dégustant les Chails Saintongeais d'Alain LECOQ (nombre années...)  
 Numéro de lot :  
 Ingrédients : chocolat, sucre, crème (CHF), amandes, noisettes, fleur d'avenue.  
 A conserver au frais. Poids net : 130 g  
 Boulangerie-pâtisserie Alain LECOQ  
 33820 SAINT-CIERS-sur-GIRONDE  
 Tél. 05 57 32 60 64  
 Site : boulangerie-lecoq.com  
 A consommation de préférence avant la



Cette évolution se retrouve dans toute la région linguistique poitevine-saintongeaise : Gironde saintongeaise (33), Charente-Maritime (17), Charente (16), Vienne (86), Deux-Sèvres (79), Vendée (85).

Recto-verso d'un prospectus de la fête de La Goraille de Saint-Caprais-de-Blaye, qui a lieu chaque année depuis quelques temps. Outre le nom « gabaye » de la fête, la goraille, écrit en gras au recto, on remarquera divers passages entièrement en « gabaye » au verso. (cliché et collection Eric NOWAK).

### Aie, pale, échale...

« A » latin placé avant « l », se conserve intact en saintongeais et poitevin :

latin	saintongeais et poitevin	français	Localisation dans la région (n° des départements)
ala	ale	ale	33, 17, 16, 86, 79, 85
pale	pale	pelte	33, 17, 16, 86, 79, 85
scale	échale	échelle	33, 17, 16, 86, 79, 85

### Pabou, rabe, peurbin...

« P » latin devient « b » en saintongeais et poitevin (au lieu de « v » en français) :

latin	saintongeais et poitevin	français	Localisation dans la région (n° des départements)
papavus	pabou	pavot (dans le sens de coquelicot)	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	pabo	..	33, .., 86, 79, 85
raga	rabe	rave	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	rèbe	..	79, 85, ..
propaginem	peurbîn ou portin	provin	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	chanrbe	chanvre	33, 17, 16, 86, 79, ..
..	chérbe	..	86, 79, ..
..	chôrbe	..	79, ..
capra	chêbre	chèvre	16, 86, 79, ..
lupa	loube	louve	33, 17, 16, 86, 79, ..

### Pau, sau, Nau...

L final, dans le cas de A-L latin, donne « au » en saintongeais et poitevin :

latin	saintongeais et poitevin	français	Localisation dans la région : n° des départements
pallus	pau	pieu	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	sau	..	33, 17, 16, 86, 79, 85
natalis	nau	Noël	33, 17, 16, 86, 79, 85
*ditalis	d'au	dé (à coudre)	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	d'au	..	17, 16, 86, 79, 85
..	yau	..	17, 16, 86, ..
..	cl'au	..	33, ..
..	ch'au	..	85, ..
pallus	pau	(coq)	33, 17, 16, 86, 79, 85
natalis	nau	nichet	33, 17, 16, 86, 79, 85
hospitalium	oustaû	hôtel (sens : logis en 33, 17, 86, 85, lit en 79)	33, 17, .., 86, 79, 85
..	oustaû	.. (sens : logis en 86)	86, ..
mortalis	mortaû	mortel	17, 16, ..

N.B. : Dans les tableaux les accents et autres signes utilisés pour écrire les étymons latins n'ont été reproduits, afin de simplifier la présentation. Ces étymologies ont pour la plupart été trouvées dans Le « Dictionnaire étymologique et historique du français » de J. Dubois, H. Mitterand, J. Dauzat (Larousse). Elles ne sont données là qu'à titre indicatif.

### Noujher, foujher, sejhier...

« C » latin intervocalique se transforme en certains cas en « jh » en saintongeais et poitevin :

latin	saintongeais et poitevin	français	Localisation
exsugare	éssuher	essuyer	33, 17, 16, 86, 79, ..
..	éssuher	..	33, .., 86, ..
negare	se nujher	se noyer	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	se nujher	..	16, 86, 79, ..
..	se nujher	..	16, 86, ..
*nugarus	noujher	noyer	33, 17, 16, 86, 79, ..
..	noujher	..	16, 86, ..
urtica	ortijhe	ortie	33, 17, 16, 86, 79, 85
..	ortijhe	..	33, 17, 16, 86, ..
..	ortijhe	..	17, 16, 86, ..
..	ortijhe	..	17, 16, 86, ..
..	ortijhe	..	86, ..
*fogarium	foujher	foyer	33, 17, 16, 86, 79, ..
..	foujher	..	16, 86, ..
..	sojher	scier (ou moissonner selon les lieux)	33, 17, 16, 86, 79, ..
..	sojher	..	16, 86, .., 85
placare	plajher (plajher)	plier	33, 17, 16, 86, ..
..	plajher (plajher)	..	17, 16, 86, 79, ..
..	plajher (plajher)	..	79, ..
..	plajher	..	33, ..
figa	fighe	figue	33, 17, .., 79, ..

Et si, au lieu d'être latine, l'étymologie est celtique, l'évolution est la même :

étymon celtique	saint. et poit.	français	Localisation
raio	raïhe	raie (dans le sens de sillon)	33, 17, 16, 86, 79, ..

Et si, au lieu d'être latine, l'étymologie est germanique, l'évolution est la même :

étymon germanique	saint. et poit.	français	Localisation
*bula (lata)	bujhe	buée (dans le sens de lessive)	33, 17, 16, 86, 79, 85
brakan	beujher	broyer	33, 17, 16, 86, 79, ..

Ces tableaux, en même temps que l'unité de la région linguistique poitevine et saintongeaise, nous montrent l'existence de nuances au sein de cette région. Mais, contrairement à une idée répandue, ces nuances n'opposent pas forcément les Charentes au Poitou, car elles sont présentes au sein même du Poitou, comme à l'intérieur même des Charentes.

Ainsi, en se limitant par exemple, au nord Gironde, au sud Saintonge et à la Haute Saintonge, on rencontre, pour dire **ortie**, quatre mots différents rien que dans ce petit secteur : **ortujhe** (Haute Saintonge, Barbezilien, nord Libournais), **ortijhe** (Haute Saintonge, Barbezilien, Blayais), **ortrijhe** (Haute Saintonge), **ortrujhe** (Barbezilien).

# LE GABAYE : et le recul occitan



COMMUNAUTÉ  
DE COMMUNES  
DU CANTON  
DE SAINT-SAVIN

2008

Panneau corrigé  
en 2017.

## Recul occitan dans les Charentes :

En 1940, Henri Mallet<sup>1</sup> remarque que la limite nord des toponymes en -ac (Jonzac, Jarnac, Cognac...) passe par une ligne La Tremblade-Matha-Mansle. Or, comme ces noms en -ac relèvent de la langue d'oc, il écrit : « Il faut conclure assurément que les habitants de la région charentaise, à l'époque lointaine où les noms de lieux se sont fixés par l'écriture, [...] étaient à ce moment de langue d'oc ».

## Recul occitan en Poitou :

En 1960, Jacques Pignon<sup>2</sup> montre que ces toponymes en -ac se retrouvent également dans le sud-est du Poitou (moitié sud de la Vienne et sud ou sud-est des Deux-Sèvres), et dans la portion poitevine de la Charente-Maritime (région d'Aulnay). On les retrouve également en Charente poitevine (Ruffécois).

D'autres ont montré que ces toponymes en -ac se retrouvent jusqu'en sud Vendée, ce qui a permis à Pierre Gauthier (Université de Nantes) de dire en 2002 que l'occitan "occupait à l'origine des positions beaucoup plus septentrionales en Poitou, sur une ligne Poitiers, Niort, Fontenay-le-Comte".

## Des affinités limousines et non gasconnes :

Avant ce recul, l'ancienne langue parlée en Saintonge et dans le sud-est du Poitou était proche de l'occitan limousin, comme le prouvent les restes occitans de type limousin encore présents tant en poitevin qu'en saintongeais modernes.

## Raisons de ce recul occitan :

### Hypothèse du remplacement de population ?

Henri Mallet<sup>3</sup> écrit : « C'est donc au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle qu'il faut placer l'évolution si remarquable du caractère du langage dans le bassin charentais. Un tel changement ne peut s'être produit qu'à la suite d'événements importants et dont l'histoire doit avoir gardé trace. [...] La réponse est immédiate : c'est la guerre de Cent ans. [...] D'où viennent ces nouveaux habitants ? D'un peu partout certes, du Limousin, du Périgord, mais aussi, en très grande proportion, du Poitou et surtout du bas Poitou ».

### Ou plutôt simple substitution linguistique...

Jacques Pignon<sup>4</sup> critique cette hypothèse : « H. Malet [...] estime qu'après la guerre de cent ans de nombreux poitevins [...] se seraient installés en Angoumois et en Saintonge, provinces qui avaient été dévastées et dépeuplées. [...] Aucun document [...] n'atteste un pareil mouvement collectif à cette époque. [...] De toute manière, les faits que nous avons étudiés au sud-est du Poitou ne sauraient s'expliquer par une substitution de population [...] c'est le cheminement plus ou moins rapide, - dépendant de facteurs politiques et économiques -, des parlers poitevins septentrionaux et du français qui a déterminé, depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, [dans le sud-est du Poitou : sud Vienne, sud Deux-Sèvres], la disparition de l'occitan ».

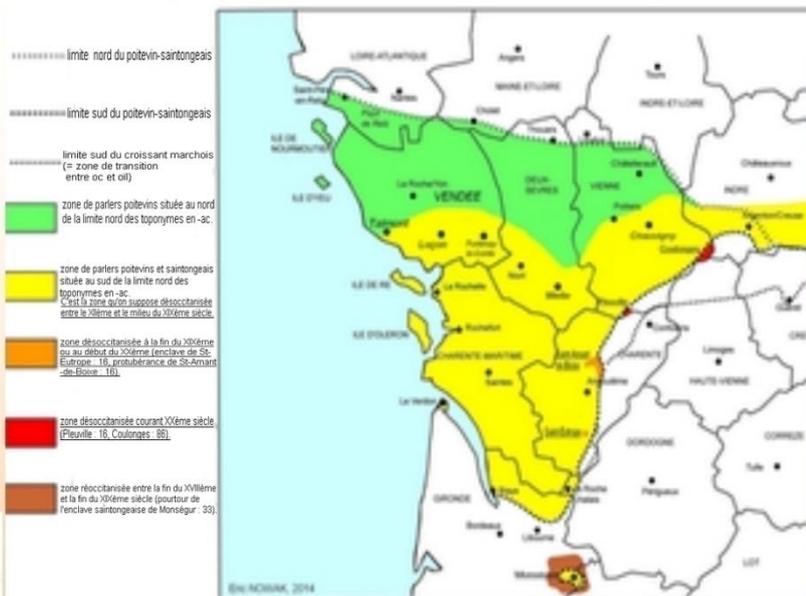
Dès 1926, André-Louis Terracher<sup>5</sup> écrivait : « L'hypothèse d'un changement total de population dans plus de la moitié d'un département, et dans une région très anciennement peuplée, ne s'appuie, à ma connaissance, sur aucun document historique [...]. L'hypothèse d'une substitution linguistique paraît a priori préférable, les changements de langue étant chose courante ».

### Recul occitan moderne par substitution linguistique :

André-Louis Terracher<sup>6</sup> a montré qu'en Charente, au début du XX<sup>e</sup>, dans la région occitane limousine de Saint-Amant-de-Boixe, la population reste sur place. Mais, elle change de langue d'une génération à l'autre, passant de l'occitan limousin au saintongeais (au sud), ou au poitevin (au nord). C'est la plus grande ressemblance du saintongeais et du poitevin avec le français qui explique la disparition progressive de l'occitan limousin. Il s'agit d'un phénomène analogue à celui observé au XX<sup>e</sup> siècle dans le sud-est du Poitou : à Coulonges (limite Vienne/Haute-Vienne/Indre) et à Pleuville (limite Vienne/Charente).

#### Sources :

- 1 et 3 : Henri Mallet, Les noms de lieux en Charente et les anciennes limites de la langue d'oc, dans : Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de la Charente, 1940.
- 2 et 4 : Jacques Pignon, L'évolution phonétique des parlers du Poitou, 1960.
- 5 et 6 : André-Louis Terracher, La rencontre des langues entre Loire et Dordogne, dans : Le Centre-Ouest de la France, encyclopédie régionale illustrée, 1926.



# LE GABAYE :

## et son vocabulaire

### Deux exemples de la richesse de ce vocabulaire :

#### Les mots du **sureau**, en pays *gabaye* et sud Saintonge :

Le sureau, est un grand arbuste, parfois petit arbre. Ses fleurs blanches en larges ombelles donnent des grappes de fruits noirs.

On l'appelle **seuil** dans toute la Haute-Saintonge, le nord Blayais, les régions de Saintes, de Royan, et le Barbezilien, **seu** en sud Blayais et nord Libournais<sup>1</sup>. On l'appelle enfin rarement **ségu** (Blayais) et **séhu** (région de Saintes, Cognaçais)<sup>2</sup>.

Le sureau a des rameaux remplis d'une moelle que les enfants extrayaient pour se confectionner des seringues (lançant de l'eau) et des sarbacanes (lançant morceaux de betteraves, de racines d'iris...).

La moelle se nomme **mouèle** dans toute la Haute Saintonge, les régions de Saintes, de Royan, le Cognaçais, le Barbezilien, ainsi qu'en Blayais et nord Libournais<sup>3</sup>.

La sarbacane se nomme **petouère** (Haute-Saintonge, nord Libournais, région de Saintes, de Royan, Cognaçais, Barbezilien), **petrole** (Blayais, nord Libournais, Barbezilien), **canepetouère** (ouest Haute Saintonge, région de Royan)<sup>4</sup>.

La seringue quand à elle se nomme **guicherole** (Blayais), **chiquetouère** (est Haute-Saintonge, sud de la région de Saintes, Cognaçais), **chicouère** (Barbezilien), **fliquetouère (fyiquetouère)** (Cognaçais), **guichouère** (nord de la région de Saintes), **canepissouère** (région de Royan), et **caneguichouère** (sud-ouest Haute-Saintonge).



Sureau

Credit photo Jeff Dubourg

#### Les noms de **rainettes**, en pays *gabaye* et sud Saintonge :



Rainette verte

Les véritables rainettes sont de couleur verte, et munies de ventouses au bout des pattes leur permettant de grimper dans les arbustes. Elles sont nommées **renète**<sup>5</sup> (Haute Saintonge, nord et est Blayais, nord Libournais, Cognaçais, Barbezilien), **gueurzat ou gueurzat'** (sud-ouest Blayais), gueurzan (sud-ouest Haute-Saintonge), **gueurneuille de palisse** (localement dans le sud de la Haute Saintonge), **gueurnosèle** (région de Saintes), **gueurnasète** (région de Saintes), **gueurnivète** (région de Royan), **gueurnouèle** (région de Royan), et **gueurnivèle** (un peu partout sur la côte saintongeaise).

Les fausses rainettes sont des grenouilles marron, assez semblables à la grenouille verte des mares, mais s'éloignant des points d'eau pour sauter dans les prairies. Elles sont nommées **gueurneuille d'égail** (Haute Saintonge, région de Royan, sud Cognaçais, Barbezilien, sud Blayais), **gueurnoille d'égail** (nord Blayais, nord Libournais), **batégail** (région de Saintes et d'Angoulême, Cognaçais), **saute égail** (localement dans la région de Saintes).



Grenouille agile

Credit photo André Charroux

**L'égail**<sup>6</sup> désignant la rosée, la **gueurneuille d'égail** et la **gueurnoille d'égail** sont donc des "grenouilles de rosée", le **batégail** la grenouille qui "bat la rosée", le saute égail celle qui "saute dans la rosée"<sup>7</sup>.

Le terme **gueurneuille de palisse** signale son aptitude à grimper dans les arbustes.

#### Sources :

1. Seuil et seu se retrouvent jusqu'en Poitou.
2. Proche parent du mot séhou, tout aussi rare, qu'on trouve localement en Poitou.
3. On retrouve ce mot mouèle dans le reste des deux Charentes et jusqu'en Poitou.
4. On retrouve petouère et petrole ailleurs dans les deux Charentes et jusqu'en Poitou.

5. On retrouve renète en Poitou.
6. Égail se dit en nord Gironde et Saintonge comme en Poitou.
7. On retrouve le terme batégail dans le nord de la Charente-Maritime et le sud du Poitou, et les termes gueurneuille d'égail et gueurnoille d'égail en Poitou.

# LE GABAYE :

## et les noms de villages



2008

Panneau corrigé en 2017.

### Origine *gabaye* des noms de hameaux :

De nombreux noms de lieux tirent leur origine de la langue régionale poitevine et saintongeaise, ici dans ses variantes gabayes.

#### Quelques exemples en Blayais :



- **La Cafourche** : commune de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le mot *cafourche* est utilisé en Charente, Charente-Maritime et nord Gironde pour désigner un embranchement de routes.
- **La Chagnasse** : communes de Saint-Ciers-sur-Gironde, Donnezac et Civrac. Le mot *chagnasse* est utilisé en Vienne, Deux-Sèvres, Charente, Charente-Maritime et nord Gironde, où il désigne une touffe de rejets de chêne.
- **La Merlesse** : commune de Saint-Androny. Le mot *merlesse* ou *marlesse* est utilisé en Vienne, Deux-Sèvres, Charente, Charente-Maritime et nord Gironde, où il désigne la merlette (femelle du merle).
- **Le terrier des poirasses** : commune de Saugon. Le mot *poirasse* ou *pouérasse* est utilisé en Vendée, Deux-Sèvres, Charente, Charente-Maritime, et nord Gironde où il désigne le poirier sauvage.
- **Sourdis** : commune de Berson. Le mot *sourdi* est utilisé en Charente et Charente-Maritime (et nord Gironde ?) où il désigne une petite source. On retrouve *sourdis* dans : Les sourdis, commune de Reignac et de Donnezac.
- **La grand Font** : commune de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le mot *font* est utilisé en Vienne, Charente-Maritime, Charente et nord Gironde où il signifie fontaine. On retrouve *font* dans : Font des loges (Générac), Font Blanche, Font de mingé, Font de Canac, Font des sables, Font fondue (Saint-Christoly), Font des Cassotes (Etauliers), Grand Font, Font de Moquet (Saint-Savin), Font du loup (Reignac) ; Font des vergnes (Cavignac), Font des Moquets, Font de la barrique, Font de Pinaud (Saint-Yzan).
- **La Vergnée** : commune de Braud-et-Saint-Louis et de Saint-Christoly-de-Blaye. Le mot *vergnée* ou *vargnée* désigne l'aulnaie (c'est-à-dire un bois d'aulnes dits vergnes ou vargues en Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Maritime, Charente et nord Gironde). On retrouve d'ailleurs *vergne* dans : La Vergne (Anglade), La Font des Vergnes (Cavignac), Les Vergnes (Cézac), La Haute Vergne (Saint-Ciers-sur-Gironde).

### Prononciation *gabaye* des noms de communes :

Les noms de communes sont généralement connus sous une forme francisée. Pourtant, même pour eux, il existe une forme régionale, mais transmise uniquement par voie orale.

#### Quelques exemples en Blayais et sud Charente-Maritime :

- **Jonzac** : *Jhonza, Jhonzat'*,
- **Mirambeau** : *Mirambiâ,*
- **Sainte-Ramée** : *Saint-Tramé,*
- **Saint-Thomas-de-Conac** : *Saint-Toumâ-de-Couna,*
- **Saint-Bonnet-sur-Gironde** : *Saint-Bounet,*
- **Saint-Ciers-sur-Gironde** : *Saint-Cire,*
- **Saint-Caprais-de-Blaye** : *Saint-Crapè, Saint-Crapèye, Saint-Crapaye,*
- **Pleine-selve** : *L'abèye,*
- **Marcillac** : *Marcilla,*
- **Reignac** : *Rigna,*
- **Donnezac** : *Douneza,*
- **Saint-Mariens** : *Saint-Mariâ,*
- **Cezac** : *Céza,*
- **Cavignac** : *Cavigna,*
- **Clérac** : *C'Iléra (Quiéra),*
- **Bédenac** : *Béd'na,*
- **Bussac** : *Bussa.*

### Blasons populaires gabayes :

Les blasons populaires sont les « sobriquets » ou « images d'Épinal » que l'on attribue aux habitants de telles ou telles communes. Ils puisent leur origine dans notre langue régionale.

#### Quelques exemples en Blayais et sud Charente Maritime :

- **Les Bataillours** de La Ruscade (*bataillour* : querelleur),
- **Les Procédours** de Marcenais (*procédour* : procédurier),
- **Les Reneieurs** de Marsas (*renéieur* : qui renie),
- **Les Avocats** de Cavignac,
- **Les Fanfarons** de Saint-Mariens,
- **Les Potiers** de Cézac.
- **Les Boudaniers** d'Orignolles (de *boudane* : gros boudin),
- **Les Ribaniers** de Clérac (de *ribans* : rubans dont hommes et femmes aimaient autrefois se parer à Clérac),
- **Les Rousiniers** de Bédenac (de *rousine* : résine),
- **Les Fadets** de Meschers (de *fadet* : lutin habitant les grottes, qui sont nombreuses à Meschers).

# LE GABAYE :

## et les jeunes

**Si le gabaye est encore connu par les grands-parents, les jeunes enfants semblent ne plus en connaître qu'une partie du vocabulaire. Ils émaillent le français de mots gabayes.**

*Les lignes qui suivent ont été prises sur le vif en 1996-1997, auprès des enfants de l'école de Saint-Christoly-de-Blaye.*

### Le vocabulaire des petits gabayes :



**Angrote** = lézard gris (attesté au sud du pays gabaye, ainsi qu'au centre et au sud des Charentes)



**Bèrle** = très grosse bille, d'un diamètre d'environ 2,5 cm (attesté en pays gabaye)



**Bèrlon** = grosse bille, d'un diamètre d'environ 1,5 cm (attesté en pays gabaye)



**Beudite** = ver (attesté en pays gabaye)



**Beurgô** = frelon (attesté en pays gabaye, dans les Charentes et dans l'est du Poitou)



**Bouc** = crevette grise (attesté en pays gabaye, dans les Charentes, et en Poitou)



**Cagne** = chienne (son dérivé cagnot = chiot est attesté dans les Charentes et jusque dans l'est du Poitou)



**Cagouille** = escargot (attesté en pays gabaye, dans le centre et le sud des Charentes, et dans le sud-est du Poitou)



**Calicoba** = perche arc-en-ciel (attesté en pays gabaye et dans les Charentes)



**Cheun'** = chien (attesté en pays gabaye et dans les Charentes)



**Chevrette** = crevette (attesté en pays gabaye, dans les Charentes, et en Poitou)



**Coquette** = poule naine (attesté en pays gabaye, et localement dans les Charentes)



**Coulante** = colique



**Fournière** = fournil (attesté en pays gabaye et dans le centre et le sud des Charentes)

**Gail** = geai (oiseau) (attesté en pays gabaye et dans l'extrême sud des Charentes)



**Mongette** = haricot blanc (attesté en pays gabaye, dans le centre, l'est et le sud des Charentes, ainsi que dans le sud-est du Poitou ; le reste du Poitou et des Charentes utilisant généralement les formes proches mogette ou mougette)



**Par** = petit bâtiment, petit enclos (attesté en pays gabaye et dans le centre et le sud des Charentes)



**Passière** = moineau (ou accenteur mouchet ?) (attesté dans l'ouest du pays gabaye et l'extrême sud des Charentes)



**Pince-oreille** = perce-oreille (attesté dans le sud-est du Poitou)



**Pinier** = pin (attesté en pays gabaye et dans les Charentes ; on trouve la forme proche piné dans l'ouest du Poitou)



**Platusse** = plie carrelet (attesté en pays gabaye)



**Potiron** = champignon (attesté en pays gabaye, dans les Charentes et en Poitou)



**Riote** = hart (lien de fagot). Le mot le plus souvent attesté est "riorte" en pays gabaye, dans les Charentes et en Poitou, mais la forme "riote" est aussi attestée dans l'est du Poitou et localement en Saintonge



**Sèrment** = sarment (attesté en pays gabaye, dans les Charentes et en Poitou)



**Taban** = taon (attesté dans le sud du pays gabaye et dans l'extrême sud des Charentes)



#### Sources :

Eric Nowak, notes ethnographiques prises en classe de CE1 à l'école élémentaire de Saint-Christoly-de-Blaye, 1996-1997.

N.B. : On rencontre la même chose ailleurs, par exemple à Saint-Ciers-sur-Gironde, où là-bas aussi on entend : cagouille, mongette, par, pinier... et d'autres mots comme : bê de cuillère (= canard souchet), bêgassine (= bêcassine), ché (= tombé), coquet (= coq nain), couic (= cochon d'Inde), dar (= couleuvre verte et jaune), mongeon (= sorte de haricot), pitale (= civelle), soullarde (= arrière-cuisine)...

# LE GABAYE : et les légendes

**Chasse-galerite** : **chasse céleste légendaire** dont on entend le bruit effroyable la nuit dans le ciel. (*La Ruscade*).

**Chaussevieille** : **cauchemar**, être fantastique qui passe pendant la nuit par le trou de la serrure et étouffe sa victime en s'étendant sur elle. (*La Ruscade*).

**Cocadri** (vers Saint-Ciers-sur-Gironde) et **eu catri** (aux Peintures vers Coutras) : **petit œuf sans jaune** dont on dit, à Saint-Savin, qu'il est le fruit de l'union d'une poule avec un crapaud.

**Darue** : **nom du dahu**, animal légendaire qu'on fait chasser la nuit aux personnes crédules. (*St-Ciers-sur Gironde*).



**Le diabe** : **diable**. « Dans la portion de la commune de Cézac qui touche La Ruscade au milieu d'une terre qui dépendait du Logis de Pont-aux-Pins, on voit encore un Tumulus assez bien conservé que l'on nomme la Dornée do diabe. Voici l'origine de ce nom. Le propriétaire de Pont-aux-Pins voulut bâtir un moulin à vent. Ne trouvant dans sa propriété aucun emplacement assez élevé, il s'adressa au diable et conclut avec lui le marché suivant : le meunier lui donnait son âme, et le diable s'engageait à transporter toute la terre nécessaire à l'enhaussement de l'emplacement. Le diable remplit sa dorne (tablier) de terre et se mit en marche pour la porter au lieu fixé, lorsque le meunier voisin qui craignait la concurrence se mit en prière et le força de lâcher les coins de sa dorne et de répandre toute la terre qu'elle contenait. De là, le nom de Dornée do diabe. Malgré cet échec, le moulin fut construit mais le mauvais voisin eut encore assez de pouvoir pour y renfermer le diable, et le moulin n'a jamais fait de bonne farine. On montrait le trou par lequel le diable s'était introduit. Ce moulin a été détruit il y a une dizaine d'années ». (*La Ruscade*).

**Ganipot** [masculin], **Ganipote** [féminin] : « **Homme ou femme que suppose se changer tous les soirs en bête invulnérable et insaisissable**, courir toute la nuit, et sauter sur les épaules de ceux qu'il rencontre pour lutter avec eux ». « Courir la ganipote », « Dans thelle famille i courant tous la ganipote ». (*La Ruscade*).

À l'heure actuelle, on se souvient le plus souvent de farces relativement récentes où des personnes se déguisaient en ganipote dans le but d'effrayer des gens. Aux environs de Saint-Ciers-sur-Gironde, on raconte l'histoire d'un enfant qui, lors de la guerre de 1939-1945, fut déguisé en « ganipote » (avec un drap blanc). On lui avait demandé d'aller accrocher au sommet d'un arbre une citrouille évidée garnie d'une bougie (la même que celle d'Halloween !), ceci afin de faire une farce aux allemands... (*Saint-Ciers-sur-Gironde*).



**Le Gouësse, le Gouëze, le Peste** : **autres noms du diable**. (*La Ruscade*).

**Lutin** : « **animal fantastique qui prend soin des chevaux et emmêle leur crinière** ». (*La Ruscade*).

**Le Ramponau** : **sorte de croque mitaine** avec lequel on effraie les enfants pas sages. (*Les Peintures, près de Coutras*).

**La vilaine veille** : être fantastique dont on dit aux enfants qu'il habite les puits, les mares... ceci afin de les dissuader de s'en approcher. (*Saint-Palais, près de Saint-Ciers-sur-Gironde*).



#### Sources :

Pour La Ruscade : J.M. Bellourmeau, Notes sur la commune et succursale de La Ruscade, suivies d'un Dictionnaire français-gabay et gabay-français, 1863.  
Pour l'eu catri aux Peintures (vers Coutras) : Geneviève Massignon et Brigitte Honoré, Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois), 1971-1983.  
Pour toutes les autres communes et pour Ramponau aux Peintures : Éric Nowak, enquêtes ethnolinguistiques, 1998-1999.